

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 11

Artikel: Patoisan ou patoisant
Autor: Fridolin / Montandon, Chs.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228700>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en terminant, qu'il adhère à notre Association comme membre fondateur.

Ce geste est souligné de longs applaudissements...

Le *Nouveau Conteur vaudois... et romand* souhaite, à ce propos que des liens d'amitié toujours plus étroits rapprochent les deux Associations fribourgeoise et vaudoise.

(A suivre.)

Patoisan ou patoisant

Sur ce sujet fort débattu, nous avons encore reçu une intéressante communication de notre collaborateur et hélas défunt ami Fridolin. La voici :

Mon cher Conteur,

La controverse qui mit aux prises — fort courtoisement du reste — ceux qui préconisent d'écrire *patoisant* avec ceux qui ne veulent rien savoir de ce *t* final sentant le participe, semble bien avoir trouvé sa solution du fait que la majorité des intéressés s'est déclarée d'accord d'admettre l'expression *Amis du patois* qui a coupé court à cette laborieuse discussion académique.

Mais il n'est pas impossible que celle-ci soit reprise tôt ou tard, aussi ai-je, pour éclairer ma lanterne, quelque peu pioché dans des ouvrages parmi les mieux documentés. Voici, très succinctement résumés, quelques-uns des renseignements recueillis.

En ce qui concerne le terme *Patois*, Littré, dans son *Dictionnaire de la langue française* (page 826), s'exprime comme suit : « Parler provincial qui étant jadis un dialecte, a cessé littéralement d'être utilisé et qui n'est plus en usage que pour la conversation parmi les gens de province. »

Patoiser : veut dire parler en patois.

Je relève ensuite dans le *Larousse universel*, tome II, p. 514, ce qui suit :

« On donne généralement le nom de patois à tout dialecte qui ne possède pas

ou ne possède plus de littérature écrite (c'est moi qui souligne ce dernier mot). Patois, patoise, adjectif, qui appartient au patois. »

Patoiser, signifie parler patois.

Je n'ai rien su découvrir sur ce sujet dans le *Glossaire* du Doyen Bridel, par contre dans celui de Mme Odin, édit. 1910, page 399, on trouve, sous *patwé* :

« L'a z'eta on tein yo lé dzein l'avan Kazumé vergogne de deveza patwé. »

J'en déduis que dans notre patois le mot *patoiser* n'existe pas, car l'on entend toujours dire « deveza patoi ». On écrira par exemple « Dou luron que devesan patoi » (et non devesant). Et du moment que le patois ne posséderait pas ou plus de littérature ayant à sa base des règles grammaticales — car il est avéré que chacun l'écrit plus ou moins à sa façon — et est principalement utilisé dans la conversation, pourquoi ne pourrait-on pas conserver dans son antique orthographe le mot *patoisan* et son féminin *patoisane* ?

Et après tout :

Clli que tia 'na bouteque, l'e on boutekau,
Clli que fâ ma vegne, l'é mon vegnolan
Clli que sa dévesâ lo patoi, l'é on patoisan.

Oï, ma fi !

Mais je m'arrête ici, estimant que *patoisan* rimera toujours mieux à l'oreille avec paysan ou vétéran qu'avec pédant ou... embêtant.

Mais qu'en pensez-vous, mes bons amis du *Conteur* ?

Fridolin.

YVERDON

Un relais
Le Buffet

A. MALHERBE-HAYWARD

Téléphone (024) 2 31 09

Et voici l'avis d'un jeune :

Patoisan ou patoisant ?

Quelques faits

1) Les mots *patois*, *patoiser* et *patoisant* sont FRANÇAIS ; le dernier seul doit être admis dans notre *villho dèvesâ*, qui ne possède pas de terme à cet usage, pas plus que le français n'en a pour désigner ceux qui parlent français.

2) Si *patois* est ancien, *patoiser* ne date que du siècle passé, et *patoisant* est encore PLUS RECENT. Ce sont les philologues qui l'on forgé (Dauzat notamment), comme ils ont forgé *celtisant*, *bretonnant*. C'est un participe présent qui n'a rien à voir avec *valaisan* par exemple.

3) Sous peine de violer l'orthographe française, on doit écrire *patoisant* (avec *t*) toutes les fois que ce terme apparaît dans un texte français. Par contre, étant bien entendu que la graphie de notre vieux parler supprime les finales non prononcées, on écrira *patoisan* (sans *t*) toutes les fois que ce terme apparaîtra dans un texte patois. On satisfait à la fois la logique, les susceptibilités et les typographes.

4) Du moment que les philologues et les écrivains écrivent en français *patoisanT*, il faut s'incliner. Car, en matière de langue française, c'est leur opinion qui compte, pas la nôtre.

5) Quoi qu'il en soit, les *patoisan(t)s* ont autre chose à faire (plus pressant, plus important) qu'à couper des *t* en quatre.

Chs Montandon.

N.. B. — D'ailleurs ils préfèrent « trois décis » à tous les thés du monde !

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer de nombreux articles aux prochains numéros.

† Ami ROCH

Alors que le *Conteur* de juin paraissait, on rendait, à Rougement, les derniers honneurs à un patoisant-né : M. Ami Roch-Rayroud, âgé de 72 ans. Le *Journal de Château-d'Oex* lui consacre un article mortuaire dans le vieux langage que le défunt avait tant aimé...

Lés patoijants dou Pa-y d'Amon chant tot motzets. Noutron brave Ami Roch lé mouart, ouai, lé moda po lo bi pa-y yo lai a run mé de cousons et dé traversches, ma run tié dé la pé et dou conteintémeint.

No farai on gros vuoido, pas run tié po ché bi tzants qu'on ouéchai avouai grand pllaiji, ma par ci que quand lai avai ouna dichcuchon, l'avait tât fé dé tot réparandzi. Et quand cauqoun echtro piavé noutron patois, lo corredzivé tot tzaud.

Quand bun l'a j'au di j'éprouvés et di j'einbithémeints coumeint tot lo mondo, l'a jau achebun dou bounheur et dé la dzouïe, l'a bun tzanta dein la tzanson que l'a compojaïe chu chon bi vallon de la Mandze que vu vo deré :

Régrets dé la montagne

*Yé du tjita ma balla Mandze
Yo yé vétiu mé pllie bi j'ans,
Lé yé vu créstré ma famille
Et corré més petious einfants.*

Refrain :

*Dé mon vallon dé ma balla montagne
N'un vouardéri on totzein chouvéni.
Et les tzansons dé ma brava compagne
Mé fant enco palpita dé pllaiji.*

*Mé chovigno di ballé veilles
Yo nin brouqua eintré vejun,
Galé pllaijirs dé noutrés vilhos
Galé richté de l'anhian tun.
Ma quand rémoujé à mon tzalé,
A mé vatzés, a mé modzons,
Yé lo tieur gros, mé jus ché mollons,
Et you dédio plein d'émochion.*